

# ROUEN, CAPITALE D'IMPRESSIONS

PAR VINCENT QUÉAU

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN.  
DU 4 JUIN AU 26 SEPTEMBRE 2010.

**Une ville pour l'impressionnisme. Monet, Pissarro, Gauguin.**  
Commisariat : Laurent Salomé, conservateur du musée.

**Outre la réunion inespérée de onze Cathédrales de Monet, l'exposition d'été du port normand rend hommage à tous les tenants de la modernité qui modelèrent son image.**

En élisant Rouen durant leurs innombrables voyages à la quête du motif, un trio de l'impressionnisme en passe de reconnaissance va hisser cette relique de la vieille France, alors attaquée de révolution industrielle, en épice de la nouvelle peinture. Sans doute Turner s'y arrête-t-il déjà quelques décennies plus tôt et après lui la génération des paysagistes arrivés par le train autour de Corot et Huet. Toutefois il faut attendre les premiers séjours de Monet en 1872 et 1873 pour que l'antique cité surgisse dans l'histoire mondiale de la discipline. Appelée quelques années plus tard auprès de son frère pour une affaire de succession, Monet réalise sa célèbre série des *Cathédrales* en deux épisodes successifs (1892 puis 1894) qui, s'ils marquent un certain aboutissement de sa réflexion sur les phénomènes de perception rétinienne, entraînent également d'autres artistes

à découvrir ces bords de Seine où l'atmosphère si particulière admet tant de variantes sur un seul sujet... Ainsi, Pissarro s'installe à l'hôtel du Dauphin et d'Espagne dès 1883 où Eugène Murer, associé de l'établissement et grand collectionneur de nouvelle peinture, organise une exposition durant le mois de mai 1896 et le laissera toujours bénéficiaire de conditions d'hébergement avantageuses... Il y figurera comme second prophète d'une école locale dont les acteurs – Charles Angrand, Charles Frechon, Robert-Antoine Pinchon ou Georges Morenne – participent à un climat d'effervescence picturale dont ils ne restent pas simplement des suiveurs... D'ailleurs, certaines de leurs meilleures réussites les hissent au rang des plus radicaux, comme cet admirable *Pont de pierre d'Angrand* dont l'indigo flatteur fixe une heure bleue où des silhouettes anthracite arpentent les pavés couleur de brume. Mais de cette trinité parisienne, il reste à évoquer ce Paul Gauguin du début de carrière, encore partiellement empêtré dans la finance et pétri de la touche vibrante de ses devanciers, qui fond sur la ville lors d'un séjour de quelques mois à peine. Animé par une soif de conquête juvénile visant les collectionneurs locaux, Murer bien sûr, mais aussi François Depeaux ou Léon Monet, il y peint alors ce *Coin de jardin* qu'un →



Ci-contre à gauche :

Joseph Mallord William Turner.

*La cathédrale de Rouen*. 1832, Plume, gouache et aquarelle sur papier bleu, 14 x 19 cm. Tate, Londres, Royaume-Uni.

Ci-contre à droite :

Claude Monet.

*La cathédrale de Rouen, le portail et la tour d'Albane, temps gris*.

1893, huile sur toile, 100 x 73 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen.



kiosque à couverture de pagode meuble à travers les ramages chétifs d'un printemps timide et grège. Il réitère avec les chemins creux et les déclivités de la campagne environnante sans jamais boudier les marines fluviales qui étonnent tant chez son aîné. Car outre cette révélation d'une période mal connue de la carrière du futur "sauvage", la vraie découverte de l'exposition nous montre l'inspiration du travail sériel inventé par Monet et repris par Pissarro qui, depuis sa chambre, ne se lasse pas de dévoiler le pont Boieldieu sous toutes les facettes : temps humides, roses ciels et clartés vespérales... Il se révèle également un imitateur inspiré et génial face au réseau urbain des toits où il observe les rayons du soleil cascading sur les tuiles, le zinc et l'ardoise. Naturellement, les déchirures gothiques de la cathédrale le tentent à son tour mais, contrairement à Monet chez qui l'on peut suivre, au fil des toiles, un même fragment d'architecture baigné de halos réexprimés sans cesse, Pissarro pose son chevalet où bon lui semble. Il en résulte la vision d'une ville aux fumerolles comme des colonnes blanches semblant le soutien de cieux mouvants et multicolores, avenants et vaporeux. Le poudroiement de la touche vibre et se condense dans des compositions aisées aux accords doux et chauds, rafraîchis çà et là par une ondée normande dont il sait parfaitement rendre toute l'eurythmie. Comme chez un Monet par temps morose, couleur d'anémone ou de perle, on pourrait presque chez lui saisir l'effet de diffraction d'une averse dans un printemps de songe. D'autres peintres suivront encore le chemin vers cette Normandie bien

tempérée qui, venus de l'académisme comme Albert Lebourg où la Suisse comme Armand Guillaumin, vont interroger la topographie rouennaise, ses faubourgs et sa campagne. Or se pencher sur pareille nébuleuse, c'est redéfinir l'ensemble d'un temps d'effervescence où une certaine tradition paysagère, comme ces *Toits de Rouen et le clocher de la chapelle des bénédictins du Saint-Sacrement* de Frank Boggs, côtoie les zélés d'une façon plus déliée, de cette sobriété altière de la Seine à Rouen par Monet en 1872 jusqu'à la déstructuration des formes opérée par le divisionnisme d'une *Fenaison, Rouen depuis la rive gauche*, martelé à toute brosse par Charles Frechon vers 1890... Fleuve, rues, champs, vergers, autant d'alibis répétés sans lassitude par cette école de Rouen toute menée d'une imagination magistralement simple changeant la région entière en autant de fenêtres ouvertes sur un monde harmonieux et serein où les frondaisons d'un frêne, une vache et un fragment de charpente suffisent à engendrer un chef-d'œuvre, tel ce *Vergers sous l'église de Bihorel* par Gauguin dont la nature ressourcée par une averse passagère confirme l'embellie... ■

Ci-contre :

Paul Gauguin. *Vergers sous l'église de Bihorel*. 1884, huile sur toile, 65 x 46 cm. Collection Carmen Thyssen-Bornemisza, Madrid, Espagne.

Ci-dessous :

Camille Pissarro. *Le pont Boieldieu à Rouen, soleil couchant*. 1896, huile sur toile, 74 x 92 cm. Museum and Art Gallery, Birmingham, Royaume-Uni.





Г. С. Савицкий 86



En haut :

Paul Gauguin. *La Seine à Rouen*.

1884, huile sur toile, 46 x 65 cm.

Collection particulière, Hartford, États-Unis.

En bas :

Camille Pissarro. *Les docks de Rouen, après-midi*

ou *Quai de la Bourse, Rouen, après-midi*.

1898, huile sur toile, 65 x 81 cm. Kunstmuseum, Bern.



En haut :

Robert Antoine Pinchon. *Le pont aux Anglais, soleil couchant.*

1909, huile sur toile, 54 x 73 cm.

Musée des Beaux-Arts, Rouen.

En bas :

Léon Jules Lemaître.

*Le pont Corneille, temps de pluie ou Vue de Rouen.*

1891, huile sur toile, 48 x 73 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen.